

Il y a fort, fort longtemps, je marchais tranquillement dans la rue, et à l'angle d'un pâté de maison, je me suis retrouvé nez à nez avec un petit écrivain de quartier. Le gars en question tenait une chronique pas très régulière sur un site Internet à la notoriété plutôt confinée. Ce gars-là était assez surprenant. Il ne payait pas de mine, mais savait utiliser les mots avec une facilité déconcertante. Ses aventures étaient assez atypiques, et je ne me lassais pas de les suivre, attendant avidement chacune des sorties avec une impatience non retenue. Je l'ai tout d'abord félicité.

-Pour quoi ? m'a-t-il répondu.

-Pour ce petit moment de détente.

-Bah, de rien. Ça ne me coûte pas grand-chose, et si ça peut faire plaisir à des gars comme vous, c'est tant mieux.

Il n'était pas très loquace, mais avant qu'il ne parte, je lui ai tout de même demandé un autographe.

Et puis voilà. Moi, en repartant, j'avais le sourire pendu aux lèvres, tenant fièrement ce bout de papier entre les mains, et me répétant silencieusement, je le connais, je le connais !

Ensuite, une petite idée a commencé à germer dans un coin de ma tête. Le fait est assez exceptionnel pour être remarqué, parce que les idées, d'habitude, elles mettaient un temps certain avant de germer. Alors pensez bien, quand celle-là est apparue, je me suis senti un homme nouveau. Je l'ai bien mise au chaud dans un coin de mon cerveau, la ressortant sans cesse pour être sûr de ne pas l'oublier. A table, j'étais ailleurs, écoutant d'une oreille distraite les conversations des frères et sœurs, trop accaparé à ne pas laisser s'échapper cette belle idée. Et le soir, assis sur une chaise en face de mon bureau, j'ai décidé de prendre mon courage à deux mains pour l'accoucher, cette idée. J'avais tout simplement décidé... d'écrire.

J'ai pris un stylo, une feuille de papier, j'ai écrit quelques lignes, des majuscules, des virgules et un point à la fin, puis j'ai mis ça sur Internet. J'avais créé un petit blog, sur lequel j'avais mis un compteur, histoire de comptabiliser le nombre de connexions.

Quand j'ai cliqué dessus le lendemain, je m'attendais déjà à une centaine de visites. Le compteur indiquait un. Bien en dessous de mes espérances, mais un, c'était toujours mieux que zéro. J'avais donc eu un fan. Etant de nature assez optimiste, je me suis quand même couché avec le sourire.

Le surlendemain, le compteur indiquait deux. Le jour d'après trois. Au bout de la semaine, j'en avais déjà sept. A ce rythme là, après un savant calcul, je me suis dit qu'au bout d'un an, j'aurais très probablement 365 visites.

Il m'a fallu du temps pour comprendre que les 365 visites, c'est simplement moi qui cliquait chaque jour sur le blog pour voir comment était alimenté le compteur.

Mais il en fallait bien plus pour me décourager. J'ai continué à alimenter le blog de nouvelles diverses et variées. Et pas plus tard qu'hier, il m'est arrivé quelque chose d'assez incroyable. Je suis tombé sur une connaissance de longue date. Un type que j'apprécie assez, mais nos emplois du temps étant assez divergents, je crois que je n'avais pas papoté avec lui depuis plusieurs semaines. On s'est serré la pince, tapé dans le dos, tiens ça fait un bail, qu'est-ce que tu racontes de beau, et toi quel bon vent t'amène. Deux trois blagues à deux balles, et puis il m'a parlé de mon blog. Pensez bien, moi, ça a été un grand moment d'émotion. Une personne autre que moi avait lu mes textes.

Il m'a demandé si j'avais réellement escaladé cette falaise de 100 mètres rien qu'avec les bras, fait le tour de la France à cloche-pied, traversé le lac d'Annecy en apnée. Quand je lui ai répondu que non, il a paru déçu. Par contre, il ne m'a pas demandé si j'avais vraiment passé mon bac à treize ans. Faut croire que c'était un peu plus dur à faire avaler.

Le soir, j'ai remis en question mes talents d'écrivain. Ce que je griffonnais était trop crédible pour pouvoir ne pas être crédible. Ces situations que je voulais faire passer pour ridicules ne

l'étaient pas suffisamment, donnant au lecteur une image tronquée du personnage principal qui était identifié comme étant le narrateur, autrement dit : moi !

Pourtant, moi, ça me semblait évident. Entre Benoît Chauvet et Benoit Chauvet, la différence était énorme. Il aurait vraiment fallu être de mauvaise foi pour ne pas apercevoir que sur Benoît, il y avait le chapeau.

En plus, vous imaginez bien, si je devais raconter ma vie, on serait à des lieues de ce que j'écris.

Non, la mienne, en gros, c'est tout ce que je peux écrire, mais en bien pire.